

PRESENTATION DE L'OUVRAGE COLLECTIF : *LA PHILOSOPHIE POUR ENFANTS. LE MODELE DE MATTHEW LIPMAN EN DISCUSSION* (SOUS LA DIRECTION DE CLAUDINE LELEUX), BRUXELLES, DE BOECK, 2005, COLL. « PEDAGOGIES EN DEVELOPPEMENT »

Jan Lantier
Démopédie,
Association de Diffusion de Matériel Pédagogique,
Belgique

La première partie du livre, *Apprendre à penser par soi-même*, donne la parole à **Matthew Lipman** lui-même. Sa contribution date de 1993 mais elle n'a pas pris une ride et surtout elle n'est plus accessible au public francophone aujourd'hui. Matthew Lipman y indique les aptitudes que son programme complet de « Philosophie pour enfants », du primaire au secondaire, permet de forger.

Marie-France Daniel, quant à elle, invite le lecteur à revenir sur les présupposés philosophiques et pédagogiques de Lipman : après avoir rappelé les postulats constructivistes sur lesquels s'appuie Lipman, Marie-France Daniel s'attache à décrire le résultat de ses recherches et, notamment, la différenciation à faire entre l'apprentissage d'une véritable relation « dialogique critique » et la mise en œuvre de simples dialogues.

Toute pédagogie nouvelle, encore que la « Philosophie pour enfants » date de la fin des années 1960, malgré ses allures généreuses, devrait être évaluée dans un esprit d'impartialité, ce qui est loin d'être toujours le cas. La contribution de **Freddy Mortier** relève ce défi en inventoriant et critiquant les différentes études d'évaluation qui ont été faites de la méthode de Matthew Lipman.

Le programme de Matthew Lipman a inspiré de nouveaux protocoles d'intervention pédagogique. C'est en premier lieu le cas de **Jacques Lévine** qui, depuis plusieurs années, s'attache à réfléchir et à animer avec son équipe des « Ateliers de philosophie ». De cette pratique, Jacques Lévine a trouvé la matière à un « essai sur le monde philosophique de l'enfant ». Sa contribution est aussi

l'occasion de débattre entre philosophes et psychologues puisque le point de vue de Jacques Lévine est celui d'un psychanalyste.

C'est en deuxième lieu le cas d'un didacticien de la philosophie dans le secondaire, **Michel Tozzi**, qui s'interroge dans sa contribution sur les différences et similitudes entre sa propre démarche, celle de Jacques Lévine et de Matthew Lipman. Il retrace aussi comment sa propre conception a évolué en intégrant les apports, non seulement de Lipman et Lévine, des recherches-actions sur la discussion à visée philosophique à l'école élémentaire, mais aussi ceux de l'enseignement de la morale non confessionnelle en Communauté française de Belgique.

La contribution de **Claudine Leleux** vise surtout à montrer en quoi l'aptitude à philosopher peut s'apprendre progressivement et comment le programme de Lipman constitue l'un des moyens à mettre en œuvre pour y arriver dès l'école fondamentale bien que l'enfant n'ait pas encore accès au concept.

Même un accord consenti sur les présupposés épistémologiques et pédagogiques de la « Philosophie pour enfants » n'épuiserait pas pour autant la « Question des méthodes ». **Nicole Cossin, Marie-France Daniel, Jacques Lévine, Xavier Magils, Monique Mahieu, Freddy Mortier, Martine Nolis et Michel Tozzi** en ont débattu librement : la « cueillette de questions » préconisée par Matthew Lipman est-elle indispensable ? Un support pédagogique s'impose-t-il dans tous les cas ? Quel support pédagogique devrions-nous privilégier ? Les romans *ad hoc* de Matthew Lipman et Marie-France Daniel se justifient-ils ou devrions-nous leur préférer des œuvres littéraires de jeunesse ? Le protocole lipmanien peut-il être introduit à tous les niveaux d'enseignement et dans toutes les disciplines ? Le programme de « Philosophie pour enfants » nécessite-t-il une formation initiale ou continue spécifique des enseignants ?

Dans un entretien avec **Jean-Marc Ferry**, il est intéressant de voir quel regard porte le philosophe contemporain sur le programme de Matthew Lipman.



En particulier, Jean-Marc Ferry souligne, avec tous les défenseurs de ce programme, l'importance de recourir, dans la formation scolaire, à l'exercice de l'autoréflexion. Il y rappelle néanmoins que l'étude de la grammaire – ce que Hegel appelait la philosophie élémentaire – constitue le complément nécessaire à ce programme.

Britt-Mari Barth, inspirée davantage par J.S Bruner que par M. Lipman, mais qui poursuit les mêmes objectifs que ce dernier, nous présente, dans cet ouvrage, une stratégie pédagogique innovante et efficace pour faire apprendre à conceptualiser. Cette stratégie modélisée pourrait aider les enseignants à rechercher avec les élèves les attributs essentiels de notions philosophiques.

Le programme de Matthew Lipman vise aussi à développer chez les enfants une citoyenneté responsable. Le présent ouvrage aborde ainsi, dans sa deuxième partie, *Apprendre la citoyenneté et à juger par soi-même*, une réflexion plus spécifique sur l'apprentissage de la citoyenneté par la mise en œuvre du programme de « Philosophie pour enfants ».

Claudine Leleux, après avoir rappelé ce que la notion de citoyenneté peut recouvrir, propose une approche de l'éducation à la citoyenneté par compétences visant à développer de façon interdépendante l'autonomie individuelle, la coopération sociale et la participation publique grâce au protocole lipmanien de « Philosophie pour enfants » adjoint à d'autres dispositifs pédagogiques.

Gilles Abel montre, quant à lui, que la démocratie, plus qu'une valeur, est une attitude qui doit s'apprendre par une expérience pratique du vivre-ensemble – ce que permet la « communauté de recherche » telle que la préconise Matthew Lipman. Selon Gilles Abel, l'expérience démocratique s'inscrit explicitement au cœur de la méthode Lipman « en mettant en scène trois balises conceptuelles : la légitimité, l'esprit critique et la solidarité ».

Marie-Pierre Grosjean-Doutrelepon expose comment et pourquoi la « Philosophie pour enfants » stimule les enseignants à instaurer des espaces de

présentation de l'ouvrage collectif : *la philosophie pour enfants. le modèle de matthew lipman en discussion*

citoyenneté en classe. Sa contribution, par le descriptif minutieux que l'auteur dresse du protocole lipmanien, permet de mieux faire comprendre les enjeux formatifs de chacune des étapes de ce protocole.

Enfin, à l'heure où tous les responsables éducatifs sont confrontés à la problématique de la violence à l'école, la recherche de **Marie-France Daniel** et **Michael Schleifer** auprès d'enfants de 5 ans au Québec et le recours à la « Philosophie pour enfants » à partir des *Contes d'Audrey-Anne* pour prévenir cette violence, constituent une véritable piste de réflexion et de discussion.

Un livre riche d'expériences, à lire.